



95/963

Strasbourg, le 20 février 1995.  
[x:\documents\ficce94.54]

ICCE (94) 54  
Or. angl.



COE249943

CONSEIL DE LA COOPERATION  
CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS  
DU CONSEIL DE L'EUROPE

7ème Colloque

ITINERAIRES DE LA SOIE

Beira Interior / Tras-os-Montes  
Portugal  
16-20 novembre 1994

LE POINT SUR LES ITINERAIRES  
DE LA SOIE EN ITALIE

par

**Claudio ZANIER**

Università degli Studi  
Dipartimento di Storia Moderna  
e Contemporanea, Pisa, Italie

J'aimerais vous donner un bref aperçu de l'évolution des Itinéraires de la Soie en Italie depuis leur lancement il y a quelques années.

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà le sujet, étant depuis longtemps membres des Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe et ayant déjà assisté à plusieurs réunions sur ce thème. Cependant, il y a parmi nous de nouveaux membres que je rencontre aujourd'hui pour la première fois et que j'aimerais saluer au nom de la délégation italienne.

Voici donc un rapide aperçu des événements en Italie; je vais donner certaines précisions, uniquement sur les derniers faits intervenus, et je ferai quelques suggestions pour la suite du projet dans son ensemble.

En guise de préambule, j'aimerais vous rappeler qu'à la fin du Moyen-Age et pendant toute la Renaissance, l'Italie a été le premier producteur européen de soieries de luxe. Au cours des siècles qui ont suivi, elle est demeurée le plus grand producteur de fils de soie de toute l'Europe du Sud. Au 19ème siècle et jusqu'à ce que ce secteur soit frappé par la crise des années 30, l'Italie, à elle seule, représentait plus de 70% de la production européenne de soie.

Ceci explique que l'Italie possède encore de nombreuses oeuvres d'art, témoignages culturels et monuments datant de ce qui peut, à juste titre, être appelé l'âge d'or italien de la soie. Ceux-ci sont répartis dans tout le pays. Bien que cette industrie ait été localisée principalement en Italie du Nord, on peut en trouver des traces et des vestiges dans toute la péninsule.

Outre des traces physiques encore visibles dans certaines villes, villages ou paysages agraires (telles que de longues rangées de mûriers), et en plus des oeuvres exposées, les entrepôts des musées, les collections privées et d'autres endroits habituellement fermés au public recèlent un trésor beaucoup plus important et pratiquement inconnu d'objets manufacturés. Je n'en veux pour exemple que les anciens et précieux vêtements ecclésiastiques conservés par milliers dans pratiquement chaque église d'Italie.

Ceci posé, je dois malheureusement souligner qu'une grande partie de ces trésors artistiques est non seulement inaccessible au public et sous-utilisée de manière criante d'un point de vue touristique, mais se détériore en outre rapidement, lorsqu'elle ne fait pas, surtout dans le cas de monuments, l'objet de destructions aveugles; cette remarque s'applique particulièrement aux bâtiments présentant un intérêt archéologique industriel, aux machines et instruments.

Les administrateurs italiens chargés de la conservation du patrimoine culturel ont reçu presque exclusivement une formation classique axée sur la peinture, la sculpture et l'architecture. Les arts dits "mineurs" sont beaucoup plus négligés et l'archéologie industrielle est, en général, totalement ignorée. Mais, par dessus tout,

le public italien fait preuve d'un manque général d'intérêt pour le concept même de conservation du patrimoine culturel et historique, en particulier lorsqu'il concerne les lieux et les outils de travail. L'idée même de la conservation de sites industriels est mal acceptée. Il a été encore plus difficile de faire admettre l'idée que cette conservation puisse générer des revenus pour des administrations locales ou de petites communautés tout en diminuant le coût de la sauvegarde du patrimoine. Pour beaucoup, la culture reste un secteur qui ne qu'engloutir de l'argent (celui des contribuables).

Lors de la mise en chantier des Itinéraires de la Soie en Italie, nous avons un double objectif. D'une part, il était impératif d'évaluer l'importance des vestiges et d'identifier les zones de plus forte concentration ainsi que leur valeur potentielle d'un point de vue culturel et touristique. D'autre part, il était urgent de stimuler l'intérêt pour un secteur aussi négligé, et ce à tous les niveaux, à la fois pour éviter d'autres destructions et pour lancer des actions concrètes et positives de sauvegarde et de mise en valeur.

Il va sans dire que la tâche était démesurée, en l'absence presque totale de moyens. Une fois tous ces facteurs pris en compte, il a été décidé que la meilleure démarche consistait à utiliser le canal de la recherche universitaire pour tout ce qui concernait l'approfondissement et la diffusion des connaissances ainsi que l'appréciation du sujet, à passer par les autorités locales, au niveau régional, les actions concrètes de "mise en valeur".

Les résultats obtenus jusqu'ici peuvent sembler minces et il reste énormément à faire: toutefois, je suis persuadé que le processus apparemment inexorable de dépouillement et de délabrement aggravé par la disparition de la mémoire historique a été enrayé.

Deux itinéraires régionaux ont été ouverts, l'un dans la zone de Como/Lecco, au nord de Milan, l'autre dans la province de Cuneo, dans le Piémont, et trois autres font l'objet d'une planification active. L'idée que les vestiges d'anciennes activités soyers puissent devenir une source active d'intérêt touristique gagne maintenant du terrain et est mieux acceptée. La soie en elle-même est devenue un sujet très couru d'expositions, de colloques scientifiques et de débats académiques.

Je ne traiterai pas en détail ici les itinéraires italiens de la soie. P. Chierici et M. Cordero exposeront les derniers développements concernant l'itinéraire de Cuneo.

J'aimerais simplement indiquer qu'il n'y a pas eu en Italie, au cours des cinq dernières années (de 1990 à 1994), moins de 11 expositions, consacrées totalement ou partiellement à la soie, la dernière, qui a eu lieu en octobre 1994 à Brescia, présentait des étoffes rares et précieuses provenant de collections privées et de collections publiques peu connues.

Quelques unes de ces expositions résultaient, directement ou non, des activités de l'UNESCO sur les Itinéraires de la Soie, la plupart des autres ont pu être montées sous l'égide des Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe et/ou avec la participation d'experts italiens du Conseil de l'Europe.

Pendant cette même période, une demi-douzaine de colloques scientifiques sur la soie se sont tenus en Italie ; en particulier la réunion Datini internationale sur l'histoire économique, qui a eu lieu à Prato en 1992, a été entièrement consacrée à ce thème.

Une étude récente, publiée l'an dernier par la revue britannique *Textile History* et portant sur la littérature historique consacrée à la soie en Italie, recense depuis 1980 environ 200 titres dont la majorité ont été publiés au cours des cinq dernières années.

Tout ceci est bien entendu positif, mais la poursuite des actions entreprises jusqu'ici nécessitera, non seulement un énorme effort, mais également une approche différente de celle qui avait été adoptée jusqu'à présent.

La pratique du Conseil de l'Europe quant au programme d'itinéraires culturels a toujours été, non pas de distribuer des fonds aux membres, mais plutôt d'apporter une sorte de parrainage moral et scientifique d'ensemble à des initiatives qui devaient être auto-financées. Cette forme d'intervention est assortie de moyens d'échanges périodiques entre les différentes initiatives européennes de même nature; sous certains aspects, la réunion d'aujourd'hui est l'une de ces opportunités.

Nous approuvons sans réserve la logique de l'auto-financement sur le plan national. Mais il nous faut en même temps exprimer avec force que la coordination et l'appui stratégique au niveau du Conseil de l'Europe doivent changer du tout au tout. Il nous semble que la complexité et l'exigence de la tâche à accomplir sont telles que celle-ci ne saurait reposer sur les seules épaules d'une ou deux personnes. Des colloques importants une fois par an peuvent, bien entendu, jouer le rôle d'une session "parlementaire" en quelque sorte, et être de ce fait d'une grande utilité. Mais ce sont une équipe de coordinateurs permanents ainsi qu'une banque de données centrale extrêmement active pour la collecte et la diffusion de toutes sortes de données techniques et scientifiques aux membres participants qui nous font cruellement défaut. Une procédure d'uniformisation, est également nécessaire, afin de mettre le plus clairement possible en évidence, localement comme au niveau européen, l'existence des itinéraires et les avantages pratiques qu'ils peuvent représenter pour les utilisateurs. Les efforts devront porter, en outre, sur la publicité, par des moyens modernes, au niveau européen et extra-européen. Il faudrait envisager des bourses d'études et des subventions pour aider, de manière systématique, les jeunes chercheurs universitaires et les opérateurs qui souhaitent faire des visites et des séjours d'études et d'élaborer des rapports sur des thèmes d'intérêt général ou des projets de liaison entre différents itinéraires nationaux. Les

programmes de coopération entre des régions très éloignées devraient recevoir une aide au niveau central, eu égard notamment à la difficulté pour les nouveaux venus de lancer leurs projets ou d'atteindre le niveau de participants plus anciens.

Pour tout ceci, des fonds et une planification à long terme seront nécessaires. Il ne nous appartient pas d'indiquer au Conseil de l'Europe de quelle manière il peut collecter ou allouer des fonds, mais je demande instamment à tous les membres de l'Organisation, et particulièrement à Michel Thomas-Penette, à qui nous devons tant déjà, de transmettre notre message à Strasbourg.

Il ne faut pas nous leurrer : la pérennité et la progression d'un projet aussi ambitieux et scientifiquement sain que celui des "Itinéraires culturels" ne peuvent être assurées sans une structure d'appui active et bien financée au niveau central. Les investissements nécessaires à cette structure d'appui seront amplement amortis sous forme d'un tourisme culturel accru et d'une compréhension culturelle mutuelle, mais ces investissements doivent absolument être réalisés et se poursuivre dans le temps, faute de quoi les initiatives locales auront tendance, comme c'est déjà le cas, à se disperser et s'éparpiller sans plus garder de lien entre elles, et leur caractère "européen" disparaîtra bientôt.

Même s'il est difficile de l'admettre, les liens culturels ne sauraient reposer sur la seule bonne volonté.